

M. Fulton: C'est peut-être du Limburger. Voyons d'un peu plus près la proposition de liberté de choix des conservateurs. D'abord, les agriculteurs auront la possibilité de payer plus cher aux chemins de fer, ce dont ils seront certainement enchantés. Deuxièmement, le prix du grain à la ferme en sera réduit. Je suis sûr que les fermiers en seront également enchantés. Troisièmement, les profits des producteurs de grain seront réduits, du fait que les subventions du Nid-de-Corbeau seront versées pour des terres qui ne produisent pas de grain statuaire. Je suis sûr que les agriculteurs seront très intéressés à ce qu'il en soit ainsi. Les avantages psychologiques de la liberté de choix sont surpassés par la réduction des choix économiques. Voilà, monsieur le Président, ce qui se produira lorsque les éleveurs régionaux fermeront. Les députés conservateurs le savent et c'est pourquoi les députés conservateurs de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta ne participent pas au présent débat, bien que l'un d'entre eux fasse une apparition de temps à autre pour faire un discours comme l'honorable député de Saskatoon-Ouest.

Le ministre des Transports souriait. Il sait que les conservateurs se sont déjà arrangés. Les membres du parti conservateur se sont effondrés et appuient maintenant le projet de loi. Ils épousent la cause de la grosse entreprise. Ils sont en faveur du CP. Nous savons ce qui se passe. Le ministre des Transports souriait, parce qu'il savait que le député de Saskatoon-Ouest avait déjà mordu à l'hameçon mais qu'il lui fallait maîtriser son électorat.

Nous verrons. Les journalistes qui couvrent ce débat, monsieur le Président, verront combien de députés conservateurs des Prairies se lèveront pour parler de cette question au cours des deux prochains jours. Ils seront en mesure de constater.

M. Malone: Quelle personne détestable, pour faire partie du Parlement.

M. Fulton: L'honorable député de Crowfoot (M. Malone) vient une fois encore de se décrire comme une personne détestable. Je partage certainement de nombreuses remarques qu'il a faites sur son propre compte, monsieur le Président.

M. Taylor: Qu'est-ce qui vous rend si amer? Craignez-vous d'être défait?

M. Fulton: Le député de Bow River (M. Taylor) commence à chanter. Les députés du parti conservateur commencent à chanter, monsieur le Président, car ils savent que j'ai levé le voile sur cette prétendue «liberté du choix», qui coûterait \$6,000 aux agriculteurs des Prairies.

M. Mazankowski: C'est la vérité.

M. Fulton: Le député de Végreville dit que c'est la vérité. Il fait signe de la main. Il a parlé à Jack Horner. Celui-ci lui a dit: «Don, tu ferais bien de parler à Jean-Luc, car le piège est tendu».

M. Len Gustafson (Assiniboia): Monsieur le Président, je crois que la qualité du débat est tombée au plus bas.

M. Fulton: Parce que vous vous êtes levé.

M. Gustafson: Il est intéressant de noter que les orateurs du NPD n'ont fait, l'un après l'autre, qu'attaquer les députés

Transport du grain de l'Ouest—Loi

conservateurs. Ils savent très bien que les conservateurs représentent les producteurs primaires de l'Ouest du Canada.

Des voix: Bravo!

M. Gustafson: Je ne m'attarderai pas sur ce point, mais je veux clairement dire à la Chambre et à la population du Canada, que les députés néo-démocrates n'ont jusqu'ici rien apporté de constructif au débat.

Lorsqu'on étudie le projet de loi C-155, il faut tenir compte, je crois, des intérêts des producteurs primaires. A maintes reprises, les députés néo-démocrates n'ont fait que répéter les arguments avancés par les divers candidats au leadership, mais les conservateurs ont, dès le début de ce débat, eu à cœur les intérêts du producteur primaire.

• (1150)

Nous savons ce que le Nouveau parti démocratique a fait au producteur primaire d'énergie. Son comportement est bien connu de cette Chambre. Nous savons comment il a appuyé les libéraux pour faire adopter une politique énergétique nationale qui a complètement cassé les reins des producteurs primaires d'énergie et qui coûte très cher au Canada. Si nous ne changeons pas de cap, les agriculteurs canadiens vont souffrir énormément. Ce ne devrait pas être la position du gouvernement et ce ne sera certainement pas celle d'un gouvernement conservateur. Car nous prendrons le pouvoir. C'est ce qui met en verve les députés du NPD. Ils peuvent voir que c'est «écrit sur la muraille». Ils voient ce qui s'en vient et s'inquiètent, ce qui n'est pas sans me procurer une certaine satisfaction, monsieur le Président, sentiment que partagent tous les autres députés conservateurs de ce côté-ci de la Chambre, car nous savons également lire les signes du temps. Nous savons que les agriculteurs et les producteurs primaires comprennent ce qui s'est passé.

Je voudrais maintenant parler du plus important facteur dont il faut tenir compte pour renforcer la position du producteur primaire canadien. Tout d'abord, il faut établir si le moment est propice. Je suis heureux que le ministre des Transports (M. Pepin) soit présent.

M. Pepin: Je suis toujours présent.

M. Gustafson: Le ministre me dit qu'il est toujours là, mais je suis particulièrement heureux qu'il le soit ce matin. L'agriculteur a été confronté à des situations très graves en ce qui concerne les coûts de production. Le ministre en a souvent entendu parler pendant ce débat. Il n'a pourtant pas réagi de façon constructive. Sur les marchés internationaux, nos producteurs font place à une très sérieuse concurrence.

M. Andy Schmidt de l'Université de Saskatoon a étudié à fond la question des exportations et de la concurrence sur les marchés internationaux pour les producteurs de denrées primaires. Selon lui, l'ensemble des producteurs américains sont subventionnés à 33 p. 100. Il affirme aussi que l'Australie subventionne environ 50 p. 100 du coût du transport des grains australiens exportés. Par ailleurs, les pays du Marché commun versent à leurs agriculteurs des subventions pouvant atteindre \$5 le boisseau de blé.